

C'était jour de concert dans la grande salle du magasin des "Deux Mondes."

En été la fanfare jouait dans le square voisin, dont les arbres tamisaient la clarté crue tombant des fenêtres de la chambre du conseil. Et tout le quartier était alors en fête, car le concert en plein vent, dans un cadre de fleurs et de verdure, avait pour solistes les professeurs attachés à la maison, et tous, faisaient partie de l'orchestre de l'Opéra.

En hiver, les fêtes se donnaient dans la salle. On ne se contentait pas de jouer d'instruments divers, on chantait. Les jeunes commis, les jeunes filles se faisaient entendre. Les bravos fraternels leurs causaient une joie sincère. Ni jalousie, ni amertume. Le succès de l'un causait le bonheur de l'autre.

Jamais le maître de la maison, Athanase Besnard, ne manquait d'assister à ces concerts, et quelquefois, avec la prodigalité d'un grand seigneur ayant invité des artistes de "primo cartello" il offrait un souvenir aux exécutants : parfois un instrument de valeur, aux femmes un bijou, un cahier de musique. Tout cela avec une simplicité amicale qui en doublait le prix. Les professeurs des jeunes gens organisaient le programme, et dans bon nombre de réunion faisant plus de bruit et de réclame, on n'entendait pas de voix aussi fraîche et de morceaux de flûte ou de violon enlevés avec cette maëstria.

Un attrait nouveau s'ajoutait à ce concert. Le docteur Chaumas, soit légèreté, soit politique, avait venté au maître des "Deux-Monde" l'admirable voix de Clotilde Gualbert. Athanase n'avait pu oublier la confiance du docteur, et un billet de lui, d'une concision qui n'excluait point la courtoisie, pria la jeune fille de vouloir bien se faire entendre.

Clotilde ressentit un vif chagrin de cette demande.

Refuser ? L'idée lui en vint tout de suite. Mais le pouvait-elle ? Dans le propriétaire des "Deux-Mondes" ne se voyait-elle point forcée de voir plutôt un protecteur qu'un patron ? Avec quelle condescendance il accordait à la jeune fille l'autorisation de partir de bonne heure, afin de partager le dîner de la famille. Clotilde n'ignorait pas que les premiers tableaux de son frère décoraient la galerie particulière d'Athanase Besnard ; une indiscretion de l'obligeant M. Lalèvre le lui avait appris, et Clotilde en avait été à la fois surprise et contente.

Et quand il s'était agi de Milie, la petite poitrinaire, quelle n'avait pas été la générosité du jeune homme ? Sans doute il semblait faire toute ces choses poussé par un sentiment personnel. S'il avait gardé les tableaux de Landry, c'est que ces toiles lui plaisaient, et Clotilde avait même senti une espèce de gêne à la pensée que la "Tête d'Étude" qui lui ressemblait d'une façon si frappante, se trouvait chaque jour sous les yeux d'Athanase.

Quand à Milie, c'est à la prière du docteur Chaumas que le jeune homme lui avait donné le temps de se guérir et l'argent nécessaire pour un voyage en Italie. Tout cela était vrai, et néanmoins, dans le fond le plus secret de son âme, Clotilde se demandait :

— Milie aurait-elle obtenu ces faveurs exceptionnelles si elle n'eut point été mon amie ? Ma présence n'est-elle pour rien dans les succès de Landry ?

Elle était cependant bien modeste, bien candide, cette Clotilde qui se dévouait pour tous, mais elle ne pouvait s'empêcher de reconnaître que M. Athanase protégeait tous ceux qu'elle chérissait.

Allait-elle donc lui refuser la première chose qu'il lui demandait, en termes si simples, si respectueux ?

Elle ne crut point que cela fût possible, et elle accepta, avec le consentement de son père. On ne consulta pas Mme André qui, possédant l'art d'extraire de toute chose un suc amer, n'eut pas manqué de dire qu'après être tombée au rang de demoiselle de magasin, sa fille descendait encore jusqu'à aider aux plaisirs des commis. Elle prévint par un mot le docteur Chaumas.

André Gualbert et sa fille allèrent dîner chez Paulin, et ce fut de cette maison hospitalière que Clotilde et son père partirent pour le magasin des "Deux-Mondes."

La toilette de Clotilde était d'une simplicité exquise, toute blanche, à peine décolletée, avec un bouquet de roses naturelles au corsage, et un bouton de rose dans les cheveux.

Quand elle se glissa au milieu des exécutants, l'assemblée était peu nombreuse. On arrivait lentement.

Les invitations à ces concerts, fort recherchées des clients de la maison, leur sont adressées avec une parfaite bonne grâce.

Quelque chose de particulier semble présider à ces fêtes. Les auditeurs savent à l'avance qu'ils n'entendront point des virtuoses et des exécutants de premier ordre, mais ils savent aussi que ces jeunes gens, ces jeunes filles qui, après le dur labeur du jour, prennent sur les heures du repos afin de s'instruire davantage, méritent les encouragements et la sympathie. On faisait à la fois provision de bonté amicale et d'aimable indulgence.

Dans le fond de la salle, se tenaient Athanase et plusieurs des membres de son conseil, attendant les amis intimes, pour qui des places spéciales étaient réservées.

Chaumas arriva un des premiers, serra la main du propriétaire des "Deux-Mondes," et lui dit gaiement :

— Mon cher ami, j'ai à vous soumettre une idée superbe.

— Vraiment ! et qui me fera gagner ?

— Un grand nombre de bénédictions.

— Voilà le meilleur des profits, docteur.

— C'est pour cela que je vous offre l'affaire.

— Vous avez le temps de me l'expliquer avant le concert.

Je vous écoute.

— Figurez-vous que j'ai découvert au Pecq une propriété ravissante, qu'un étranger enthousiaste autant que capricieux, avait achetée et désire revendre...

— Mais j'ai déjà trois châteaux, maître.

— Aussi, ce n'est point pour vous que je vous conseille de l'acheter.

— Pour qui donc ?

— Vous avez une infirmerie pour les employés malades, c'est fort bien ; il vous manque une maison de convalescence... Nous y enverrons tous ceux à qui l'air de la campagne est nécessaire ; les petits enfants de celles de vos employés qui demandent la vie libre ; les vieux qui ne peuvent plus rester courbés sur les registres. On y guérirait les anémies, les phthisies peu avancées, tous les tempéraments débilités par la vie parisienne, la poussière, l'air vicié, l'excès de chaleur. Combien de santés rétablies et de vies sauvées, mon ami !

— Vraiment oui, c'est une noble idée.

— L'adoptez-vous ?

— Je fais un marché.

— Avec moi ?

— Non, avec le bon Dieu auquel je crois.

— Etudions en les termes.

— Je ne puis vous confier maintenant toute ma pensée, mais je vous affirme ceci : dans le fond de mon cœur je forme un vœu ardent... Si le Seigneur m'exauce, vous aurez un crédit illimité pour la fondation de votre maison de convalescence.